

Cérémonie commémorative du 4 mai 2015

Dr Detlef Garbe, directeur lieu commémoratif Neuengamme

Cher Janusz Kahl,

Madame la présidente du parlement de Hambourg, Monsieur le maire de Hambourg,

Monsieur le secrétaire d'État Todeschini chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, Monsieur le secrétaire d'État Dr Schöder, Monsieur le président de groupe parlementaire Haersma-Buma,

Mesdames, Messieurs,

Au nom du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, je vous souhaite la bienvenue à cette cérémonie du 70e anniversaire de la fin de la guerre et de la libération. Tout anniversaire est une occasion de se souvenir. Cette année 2015 marque le cinquantenaire du mémorial international inauguré le 7 novembre 1965, en outre ce chiffre rond des cérémonies commémoratives aux diverses dates de libération. Il y a 25 ans a eu lieu la toute première cérémonie de l'Amicale Internationale de Neuengamme avec le soutien de la Ville de Hambourg. Il y a 20 ans, les survivants encore très nombreux ont pu se recueillir pour la première fois sur l'ancienne place d'appel située dans la prison encore en fonction sur le site historique du camp. Et il y a 10 ans aujourd'hui a été inauguré un vaste centre de mémoire réaménagé et doté d'expositions et d'un centre d'étude, après la fermeture de la prison et l'intégration du site presque intégral du camp de concentration.

Grâce au soutien généreux de la ville et de la fédération, nous avons pu écrire à tous les anciens déportés et leur demander s'ils désiraient être invités aux rencontres qui ont lieu ces jours-ci. Nous sommes encore aujourd'hui en contact avec 600 survivants du camp de concentration de Neuengamme, et nous sommes très heureux que 56 d'entre eux soient aujourd'hui parmi nous. Ils représentent seulement dix pour cent des survivants, qui ont pu venir malgré leur âge respectable et les grandes distances, aussi nous transmettons cette cérémonie via LiveStream jusqu'au domicile des survivants dispersés dans le monde entier. Je salue tous ceux qui participent de loin aujourd'hui, et transmets en particulier à ceux qui sont malades nos meilleurs souhaits.

Un grand nombre d'entre eux nous ont informés par des mots émouvants à quel point ils regrettaient que leur état de santé ne leur permette pas de participer. En voici une brève sélection parmi des centaines de lettres et de courriels :

Le Danois Mads Madsen âgé de 94 ans ajoute à sa réponse négative : « Mes nombreuses visites avec des groupes chez vous, ma participation aux entretiens avec les survivants m'ont donné au cours des dernières années une occupation vaste et positive. Cela m'irrite infiniment d'être devenu trop vieux pour rester actif. »

L'Australien Marian Hawling, 90 ans, récemment rétabli après un long séjour hospitalier, l'un des rares survivants de la « catastrophe du Cap Arcona », aurait voulu, sur le lieu où la vie lui fut donnée une nouvelle fois, saluer ses nombreux camarades qui n'ont eu la chance de survivre : « Il n'y a rien au monde que j'aimerais davantage faire. [...] J'ai été dans ma vie toujours prêt à prendre des risques, et si

je n'avais pas pris certains risques, je n'aurais pas survécu. Mais mes enfants m'ont prié instamment de ne pas faire une nouvelle fois ce long voyage. »

Henryk Francuz d'Israël, âgé lui aussi de 90 ans, tient à saluer en particulier les familles présentes des déportés, à qui il demande de transmettre la mémoire, aujourd'hui et demain.

Arturs Neparts des États-Unis, 94 ans, remercie pour l'invitation à cette cérémonie qui lui importe beaucoup tout en la déclinant pour raisons de santé, et joint à sa lettre un chèque d'un montant assez élevé destiné à promouvoir les activités du Mémorial.

Mais quelques autres voix d'une autre tonalité se sont aussi fait entendre.

Melitta Stein, 86 ans, des États-Unis, nous a priés de ne pas trop utiliser la métaphore de la « dernière fois ». Elle déclare dans son témoignage publié également dans la Washington Post du 31 janvier : « Je me suis plainte du fait que l'on nous déclare déjà morts [...]. On dit toujours que c'est probablement la dernière fois que les survivants se retrouvent [...]. J'en ai assez de me faire rappeler constamment ma mortalité. »

Et Jan van der Liet, survivant néerlandais de 89 ans, devenu plus tard chef d'entreprise en Grande-Bretagne, nous a fait savoir que pendant les premières années d'après-guerre il avait été gravement malade et avait attendu en vain un soutien. Jusqu'à aujourd'hui, le gouvernement allemand ne s'est pas excusé auprès de lui. Et tant qu'il ne recevra pas cette excuse, il n'acceptera aucune invitation.

Malheureusement, Victor Malbecq de Belgique n'est pas non plus parmi nous, vice-président depuis 1990 et président depuis 2013 de l'Amicale Internationale. Il avait l'intention de s'adresser à nous aujourd'hui. Le destin en a décidé autrement. Il est décédé il y a six semaines à l'âge de 89 ans. Nous commémorons aussi aujourd'hui cet homme engagé dans la lutte contre l'oubli, qui a consacré les 30 dernières années de sa vie entièrement au travail de mémoire.

Le Mémorial du camp de concentration de Neuengamme et l'Amicale Internationale sont très heureux que le parlement et le gouvernement de Hambourg organisent pour la première fois ici à Neuengamme la grande cérémonie commémorative de la ville pour la fin de la guerre. Voilà un signe important et également nécessaire, notamment face à l'actualité. Ces jours-ci, les médias - par exemple le documentaire du NDR intitulé « Hambourg en 1945 - Comment la ville a été sauvée » - ont maintes fois rappelé le comportement responsable et les actions de sauvetage incontestablement courageuses, puisque contraires aux ordres de Hitler, de certains décideurs, tels le commandant de Hambourg, le général de division Alwin Woltz, et le PDG de Phönix Albert Schäfer. Or, le 3 mai 1945, jour de la reddition sans combat de la ville aux troupes britanniques, ville déjà en grande partie détruite et dans une situation désespérée, la liberté n'a pas été rendue à chacun.

Au camp de concentration de Neuengamme, plus aucune personne n'a pu être libérée. À l'arrivée des Britanniques, le camp composé de 170 bâtiments et baraques est désert de toute présence humaine, nettoyé au cours des jours précédents par un dernier kommando de déportés de toute trace manifeste des crimes commis. Neuengamme est le seul camp central de concentration qui était entièrement évacué à l'arrivée des troupes alliées. Jusqu'aux détenus des kommandos extérieurs travaillant sur les

grands sites industriels de Hambourg, tels que les chantiers navals Blohm&Voss et Deutsche Werft, ont été évacués de la ville juste avant l'arrivée des troupes britanniques.

Les déportés, que la chambre d'économie du district (Gauwirtschaftskammer) presse de faire enlever, sont envoyés dans les Marches de la mort et dans les camps de rassemblement de Bergen-Belsen, Sandbostel et Wöbbelin, les 10 000 derniers sur le Cap Arcona et d'autres navires acquis par le chef de district Gauleiter de Hambourg, Karl Kaufmann. Suite à une erreur tragique, ces bateaux sont attaqués le 3 mai 1945 par des chasseurs-bombardiers britanniques. Près de 7000 déportés y périssent. Cet événement a lieu pratiquement en même temps que l'arrivée des Britanniques à Hambourg.

Le 3 mai est par conséquent à la fois un jour de joie commémorant la libération de Hambourg et un jour de deuil. Car nous ne devons pas oublier les milliers de déportés du camp de Neuengamme qui n'ont pas été sauvés en 1945 lors de la libération de Hambourg, mais ont péri sous la responsabilité de la SS au cours des Marches de la mort, dans les camps mouroirs ou de façon tragique dans la baie de Neustadt sous les bombardements. Publié en 1947 sur la demande du gouvernement, le livre de l'ancien directeur des archives Kurt Detlev Möller intitulé « Le dernier chapitre », présente le Gauleiter Kaufmann comme le sauveur de Hambourg en occultant des aspects essentiels de ses interventions criminelles. Cet ouvrage a alors bouleversé la scène politique de Hambourg et suscité de vifs débats parlementaires à propos de la « légende Kaufmann ». Ces présentations partiales et réductrices de présumés sauveurs de Hambourg ne sont, 68 ans plus tard, non plus dans l'intérêt de la vie politique actuelle de Hambourg.

Précisément pour cette raison, le fait que le gouvernement et le parlement de Hambourg organisent aujourd'hui ici à Neuengamme la cérémonie commémorative générale de la fin de la guerre et de la libération est un très bon signe.

Je vous remercie de votre attention.

Olaf Scholz, maire d'Hambourg

Seul le discours prononcé fait foi !

Chers survivants de ce camp de concentration,

chers membres de leurs familles,

Une fois de plus, vous avez pris la peine de venir de nombreux pays jusqu'à Hambourg. De Belgique, du Danemark, de France, Grande-Bretagne. D'Israël, Italie, de Croatie, des Pays-Bas, de Norvège et d'Autriche. De Pologne, Russie, Suède, Slovaquie, Slovénie. De République tchèque, d'Ukraine, de Hongrie, des États-Unis d'Amérique et de Biélorussie.

Je vous remercie d'être ici aujourd'hui.

Lors de cette cérémonie du parlement et du gouvernement de Hambourg, nous commémorons aujourd'hui la fin de la guerre, la libération des camps de concentration et toutes les victimes de la guerre et de la persécution sous le régime national-socialiste. Nous nous souvenons également de la libération de Hambourg, de l'Allemagne et de l'Europe du régime d'Adolf Hitler. Même si en 1945 tous les Allemands ne voulaient pas être libérés, parce qu'ils étaient à ce moment encore les partisans de la dictature fasciste. Pour les adeptes de Hitler, les profiteurs du régime et pour ceux qui se sont laissés aveugler, c'était un jour de défaite.

Un jour de libération par contre, pour les persécutés, pour les hommes intègres et les opposants au nazisme. Cette distinction il convient de la faire jusqu'à aujourd'hui.

Hambourg se rend sans combat aux troupes britanniques le 3 mai 1945 - une décision acceptée même par les autorités face à l'état de destruction de la ville. Mais auparavant, comme il est noté dans un document officiel du régime, les « formes faméliques des camps » doivent disparaître de la ville. Neuengamme et la majorité de ses camps extérieurs sont évacués par la SS, de nombreux déportés envoyés dans les Marches de la mort. Environ 9 000 détenus du camp central sont transférés sur trois bateaux dans la baie de Lubeck. Des avions britanniques bombardent les bateaux en début d'après-midi du 3 mai 1945, les supposant chargés de troupes allemandes. Deux des bateaux coulent. Environ 6 000 déportés périssent - juste avant la libération et quelques heures seulement avant la reddition sans combat de Hambourg. Quelle tragédie immense.

Comment ont été remémorées ici à Hambourg la période du national-socialisme et l'histoire de Neuengamme ? Voilà une question que se posent non seulement vous, les survivants, mais aussi chacun d'entre nous. Lorsque dans les années 1970 et 1980 est entamé à Hambourg un travail relatif aux lieux de mémoire, Neuengamme est un « camp de concentration oublié ». Comment ce lieu a-t-il pu disparaître de la mémoire collective ? Pourquoi ce lieu était-il relativement inconnu, alors que Neuengamme, totalisant plus de 80 camps extérieurs et 100 000 déportés, était l'un des grands camps de concentration sur le sol allemand ? Le nombre des victimes parmi les déportés immatriculés ici et s'élevant à au moins 42 900, n'est pas inférieur à celui des autres grands camps de concentration.

L'historien et ancien parlementaire social-démocrate Jan Klarmann l'a récemment expliqué en une phrase concise : « De ce camp, aucune photo n'a fait le tour du monde. » Des photos comme il y en a eu entre autres d'Auschwitz, de Buchenwald ou Bergen-Belsen. Les images ont le pouvoir de faire prendre conscience. Les médias et leurs moyens jouent un rôle important sinon central dans la transmission des faits historiques. Ceci vaut en particulier pour notre époque. Aujourd'hui, la libération remonte à 70 ans. Bientôt, ce seront 80, 90 ou cent ans. Plus personne ne pourra alors rapporter directement aux générations suivantes ce qui sous le régime national-socialiste, à Neuengamme et en d'autres lieux, a été vécu et subi, fait et omis de faire.

Vous, les survivants, êtes ici aujourd'hui. Vous nous tendez la main et nous vous écoutons. En observant la période après la libération, nous devons malheureusement constater que vous avez pendant de nombreuses décennies mené seuls votre combat contre l'oubli. Aucun traitement digne en ce lieu, où la SS a assassiné tant d'êtres humains. Le site de l'ancien camp de concentration a été pendant des décennies utilisé comme prison ordinaire. De nouveaux bâtiments pénitentiaires ont été encore construits dans les années 1980.

Mais la mémoire faisait son travail. En 1953 est érigée sur le site une colonne en calcaire coquillier portant l'inscription « Aux victimes » complétée par « 1938 à 1945 ». Il y manque toujours une mention explicite du camp de concentration. Les associations de survivants fondent en 1958 à Bruxelles l'Amicale Internationale de Neuengamme. La première présidente en était Lucienne Bouffieux, épouse de l'avocat et écrivain belge René Blicq qui a péri le 3 mai 1945 parmi les déportés entassés sur les bateaux dans la baie de Lubeck. Avec beaucoup de diplomatie et de ténacité, l'Amicale impose son souhait de créer un lieu de mémoire digne de ce nom - le mémorial international est inauguré en novembre 1965 à l'endroit de l'ancien potager du camp.

Mais Neuengamme est encore loin d'être un site de mémoire digne de ses victimes. Un centre de documentation est ouvert en 1981 à proximité du mémorial. Le nombre de 50 000 visiteurs par an est d'une grandeur inattendue. Le gouvernement de Hambourg décide en 1989 de transférer en un autre lieu l'établissement pénitentiaire instauré sur l'ancien camp de déportés. Une commission composée d'historiens, de politiques et de délégués de l'Amicale élabore la conception d'un site de mémoire, installé en 1994 provisoirement dans un bâtiment de conteneurs. Sur une surface de 650 m² logent des archives et une bibliothèque, une salle de réunion et de projection ainsi que des bureaux.

Il faudra attendre une autre décennie avant que l'utilisation pénitentiaire de l'ancien site concentrationnaire appartienne définitivement au passé. Le 6 septembre 2003 se rassemblent sur la place d'appel plusieurs centaines de survivants avec leurs proches pour célébrer sous le mot d'ordre « Neuengamme enfin libéré » la fermeture de la prison et la remise du site au centre de mémoire. Beaucoup d'entre vous étaient présents. Et beaucoup d'entre vous étaient à nouveau présents deux ans plus tard, début mai 2005, pour l'inauguration du nouveau centre de mémoire.

Pour beaucoup d'autres, cette inauguration solennelle sur le site historique du camp a eu lieu trop tard. Ils n'ont pas pu entendre l'ancien maire Ole von Beust déclarer : « Nous avons compris que la présence simultanée d'une prison et d'un site de mémoire était incompatible, incompatible avec la dignité de ce lieu, avec la dignité de chaque victime. »

Mesdames, Messieurs,

Dix ans après sa restructuration, le nouveau centre commémoratif de Neuengamme s'est imposé comme site mémoriel et didactique. Environ 100 000 personnes viennent ici chaque année. Les activités pédagogiques, les séminaires et les compétences historiques de cette institution jouissent aujourd'hui d'une réputation internationale. Elle reçoit depuis 2009 le soutien et les fonds du gouvernement fédéral.

De nombreux jeunes sont aussi venus à cette cérémonie commémorative. Les rencontres et les entretiens avec des déportés survivants sont pour eux particulièrement importants. C'est pour cette raison aussi que vous, qui êtes venus à Hambourg, vous confrontez à maintes reprises à vos pénibles souvenirs et aux questions des jeunes générations. Vous contribuez ainsi à ce que le sort des personnes qui ont ici souffert et perdu la vie, ne tombe pas dans l'oubli.

Je suis heureux que des élèves de la région de Hambourg qui vous ont accompagnés ces derniers jours, apportent leur propre contribution à cette cérémonie

Janusz Kahl, survivant polonais de Neuengamme

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une profonde émotion que j'ai participé ces dernières décennies aux commémorations annuelles de la libération du camp de concentration de Neuengamme. La cérémonie de cette année couronne les 70 ans passés depuis le moment de la libération. C'est l'occasion pour moi de résumer les évènements qui ont eu lieu depuis ce jour heureux.

Le site du camp revint à la ville de Hambourg après avoir été utilisé par les forces d'occupation. L'idée de l'utiliser à des fins civiles coïncidait avec la volonté de dissimuler son passé national-socialiste. Le site devint une prison et une maison de redressement bafouant ainsi le souvenir des dizaines de milliers de victimes du camp. Les bâtiments du camp furent démolis ou transformés et adaptés aux nouvelles exigences. Combien d'efforts furent nécessaires pour faire de ce site le cimetière et le témoin de ce passé bouleversant. Lors des commémorations du 50ième anniversaire de la libération du camp, je dénonçai ces faits lorsque je m'adressai aux participants rassemblés sur la place d'appel devenue le terrain de sport de la prison.

Les efforts inlassables de l'organisation internationale des détenus – Amicale internationale de Neuengamme – permirent, après de longues négociations, de mettre fin progressivement à l'utilisation ultérieure du site par la ville de Hambourg et permirent d'ouvrir sur place un « Musée du martyr ». Aujourd'hui, celui-ci est un lieu important du point de vue historique et pour la politique éducative, très visité par une société avide de vérité venant des environs de Hambourg, mais aussi de l'étranger.

C'est grâce à l'engagement de la direction du Mémorial de Neuengamme, à l'appui considérable des organisations d'anciens détenus et de leurs familles, tout comme à celui de la « Arbeitsgemeinschaft » et de l'Amicale du Mémorial de Neuengamme, mais aussi à l'attitude bienveillante de la ville de Hambourg que nous pouvons – en ce lieu - rendre dignement hommage aux détenus martyrisés et assassinés.

Le musée présente une documentation pertinente et prouve que tous les extrémismes conduisent à des perversions. Cette menace persiste et nous, les légataires de l'héritage des anciens détenus, avons le devoir de nous opposer âprement à de telles tentatives.

« VOTRE COMBAT, VOS SOUFFRANCES, VOTRE MORT NE DOIVENT PAS ÊTRE OUBLIÉS »

Dr Ole Schröder, Secrétaire d'État parlementaire, membre du Bundestag allemand

Seul le discours prononcé fait foi !

Cher Monsieur (Kahl),

Monsieur le Maire (Scholz),

Monsieur le Secrétaire d'État (Todischini),

Monsieur le Président du groupe parlementaire CDA (van Haersma Buma),

Chers invités étrangers,

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous saluer, en tant que représentant du gouvernement fédéral, à l'occasion de cette cérémonie officielle de la Ville libre et hanséatique de Hambourg commémorant le 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la libération des camps de concentration.

Un honneur particulier réside pour moi dans la rencontre avec vous, survivants du camp de concentration de Neuengamme et de ses camps annexes. Vous êtes venus des quatre coins du monde aujourd'hui pour rappeler la souffrance vécue dans les camps de concentration, pour rendre hommage aux morts et pour nous inviter – nous, qui appartenons aux générations plus jeunes – à continuer à entretenir la mémoire. Je vous admire pour la force dont vous faites preuve.

Cher Monsieur Kahl, je tiens à vous remercier de vos propos qui ont laissé une forte impression et m'ont profondément ému.

Depuis 1999, la Fédération soutient les mémoriaux des camps de concentration dans le cadre d'un concept pour les mémoriaux.

Le but prioritaire de ce concept consiste à assurer la préservation durable des mémoriaux en tant que musées modernes de l'histoire contemporaine et lieux d'éducation. Par ailleurs, l'objectif est de promouvoir d'importants projets contre l'oubli.

S'agissant de l'importance particulière du Centre de mémoire du camp de concentration de Neuengamme, le concept pour les mémoriaux de 2008 constate : « Le camp de concentration de Neuengamme symbolise particulièrement la politique national-socialiste de l'extermination par le travail – politique dont la SS et ses projets de construction tiraient profit. »

Comme nous l'avons déjà pu apprendre dans les explications de Monsieur le Maire, l'instauration du Centre de mémoire du camp de concentration de Neuengamme fut une entreprise longue et compliquée. C'est notamment vous, chers invités venus de l'étranger, côte à côte avec d'anciens détenus politiques d'Allemagne, qui avez fait preuve d'une très longue haleine pour convaincre la Ville et le Land de Hambourg de la nécessité d'instaurer un mémorial digne sur le site historique du camp de concentration.

Il y a dix ans d'ici, le 4 mai 2005, le Centre de mémoire du camp de concentration de Neuengamme a vu sa réouverture sous sa forme actuelle en tant que centre d'exposition, de rencontre et d'études, financé par la ville et la Fédération.

En 2009, la Fédération a intégré le Centre de mémoire du camp de concentration de Neuengamme dans son programme de soutien aux institutions. Le gouvernement du Land de Hambourg et le Délégué du Gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias ont conclu un accord portant responsabilité partagée du Land et de la Fédération pour ce lieu de mémoire. Aujourd'hui, ce Centre de mémoire est devenu un lieu d'apprentissage de portée internationale. Avec son terrain extérieur de 57 hectares et ses 17 bâtiments toujours existant du camp de concentration, ce site figure parmi les plus grands mémoriaux des camps de concentration en Allemagne. Cent mille personnes s'y rendent chaque année.

Depuis quelques années, le Centre de mémoire du camp de concentration de Neuengamme propose également des formations continues professionnelles, s'adressant entre autres aux agents publics, aux employés des chemins de fer, aux apprentis et étudiants dans les domaines de la justice et de la médecine ainsi qu'aux futurs agents de police. En effet, ces offres pédagogiques suivent une grande ligne thématique allant des actes des institutions publiques sous le régime nazi et leur implication dans les crimes nazis jusqu'à des questions de droits de l'homme et au rôle joué par l'institution participante jusqu'à nos jours.

Le ministère fédéral de l'Intérieur salue expressément que l'histoire de la Police qui a joué un rôle décisif dans les crimes commis sous le régime nazi soit remise à plat. Ainsi, pendant la Seconde Guerre mondiale, des escouades du 101^e bataillon de réserve de la police, sis à Hambourg, ont, en tant qu'unités militaires de l'Ordnungspolizei des nazis, directement participé à l'exécution d'au moins 38 000 juifs, et en outre à la déportation d'au moins 45 000 juifs vers les camps d'extermination. Dans son livre « Des hommes ordinaires », paru au début des années 1990, l'historien américain Christopher Browning l'illustre de façon très frappante.

Dans un esprit d'ouverture, la Police allemande se confronte aujourd'hui également aux côtés obscurs du passé de son institution dans le souci d'en tirer ses leçons pour le présent et l'avenir.

Les séminaires conjoints de l'académie de police de Hambourg et du Centre de mémoire en témoignent de manière impressionnante – et les voyages d'étude réguliers des recrues de la police de Hambourg aux lieux originaux des massacres de masse, commis par le 101^e bataillon de police en Pologne, et au mémorial d'Auschwitz, initiés par l'ancien président de la Police de Hambourg, Wolfgang Kopitzsch, le font d'autant plus.

C'est notamment parce que les actions de la police s'inscrivent toujours dans des contextes sensibles que les futurs policiers doivent être au courant de l'histoire des forces de police en Allemagne auxquelles ils appartiendront. Le Centre de mémoire du camp de concentration de Neuengamme y fournit sa contribution. En outre, il a soutenu l'équipe du musée de police de Hambourg dans la conception de l'exposition sur les deux cents ans d'histoire de la police de Hambourg. Cette exposition a été inaugurée en février 2014 à proximité de la Direction territoriale de la police de Hambourg. Ce nouveau musée pose, lui aussi, des jalons au niveau national quant à une force de police transparente et cherchant à entrer en dialogue avec la société.

L'actualisation du concept pour les mémoriaux, présentée par le gouvernement fédéral en juin 2008, explique : « Pour toute nation, la compréhension et perception de sa propre histoire contribue à la construction de son identité nationale. Pour nous en tant qu'Allemands, les leçons que la génération fondatrice de la République fédérale d'Allemagne a tiré du régime criminel du national-socialisme en font partie : le droit inaliénable au respect de la dignité humaine, la conscience de l'importance de la liberté et la garantie des valeurs consacrées dans la Loi fondamentale constituent des principes fondateurs de notre ordre démocratique. »

Soyez assurés que le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne reconnaît sa responsabilité historique et entretiendra la mémoire des crimes des nazis.

Nous ne saurons réparer le mal que des Allemands vous ont fait il y a plus de 70 ans, mais c'est dans notre responsabilité de veiller à ce que ce mal ne tombe pas dans l'oubli – à ce que VOUS ne tombiez pas dans l'oubli.

Participant·es et participant·s au projet de jeunes

« Nous continuons à nous souvenir, nous transmettons la mémoire, nous n'oublions pas. »

Chers témoins, Mesdames et Messieurs,

Nous sommes subjugués de nous trouver en face de vous. Durant les dernières semaines, nous avons travaillé sur l'histoire de cet endroit, les crimes, les souffrances et la lutte pour la survie. Nous sommes touchés par les découvertes et les expériences que nous avons faites. En vue des prochaines journées, des rencontres avec les témoins et du forum « L'avenir de la mémoire », nous sommes remplies de joie et d'émotion. Nous sommes honorés d'avoir la possibilité de partager avec vous vos expériences et vos histoires individuelles. Nous sommes reconnaissants d'être parmi ceux, pas nombreux, qui ont la chance de discuter avec vous et c'est pourquoi nous, les plus jeunes des « témoins des témoins » voudrions réfléchir sur la question comment nous pouvons attribuer à la sauvegarde de la mémoire et de votre histoire.

Sans vous, sans les témoins, il nous serait impossible de comprendre l'histoire de cet endroit. Cette expérience nous a formés et sensibilisés. Notre but n'est pas seulement de conserver la mémoire mais également d'accepter la responsabilité d'inspirer nous contemporains à se respecter les uns les autres.

On a essayé de dissimuler les traces. On a essayé de refouler.

Mais nous continuons à nous souvenir. Nous transmettons. Nous n'oublions pas.

Minister Jean-Marc Todeschini, France

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Directeur du mémorial de Neuengamme,

Monsieur le premier maire de Hambourg,

Madame la présidente du parlement de Hambourg,

Monsieur le Secrétaire d'Etat parlementaire,

Mesdames et messieurs, chers élèves ici présents,

Permettez-moi avant toute chose de saluer les anciens déportés présents parmi nous aujourd'hui, ces témoins de l'horreur qui viennent avec courage revivre une page si sombre de notre histoire sur le lieu de leurs souffrances. Nous ne sommes pas là sur un ancien champ de bataille recouvert de croix blanches qui nous invitent à honorer nos soldats tombés. Nous ne sommes pas devant un monument aux morts, qui nous parle quand les témoins vivants se taisent à tout jamais.

Nous sommes au cœur de la barbarie et de l'entreprise de destruction de l'humanité dont l'homme s'est rendu coupable. Nous sommes sur un lieu de souffrance et de mort, devenu il y a 10 ans lieu de mémoire. Dans ce camp de Neuengamme, 106 000 femmes et hommes ont été déportés ; 55 000 n'en sont pas revenus. Parmi eux, Anton Gies, mosellan, premier Français déporté à Neuengamme en 1940. Parmi eux aussi le préfet Edouard Bonnefoy, mort sous les bombardements dans la baie de Lübeck aux côtés de 7 000 autres déportés, à qui j'ai rendu hommage il y a quelques jours à la prison de Montluc.

Ce camp de Neuengamme a une histoire. Dès 1938, des prisonniers de Sachsenhausen sont transférés ici même pour y construire un camp dont l'évolution va suivre celle du système concentrationnaire nazi. Un système qui voulait retirer toute identité et toute dignité à l'homme. "Avant de nous tuer ou de nous faire mourir, il fallait nous avilir", raconte Louis-Martin Chauffier, déporté à Neuengamme en avril 1944. Un système qui devait faire de l'homme un numéro parmi les numéros. Louis-Martin Chauffier devient le matricule 36 483.

A partir de 1942, des milliers de déportés sont envoyés dans 80 Kommandos, dont 20 sont réservés aux femmes, où les attendent les mauvais traitements, le travail forcé, la faim, le froid, les maladies. En mars et avril 1945, les détenus sont évacués et conduits vers des mouroirs : Bergen-Belsen, Sandbostel, Wöbbelin et vers la mer Baltique, après d'interminables marches de la mort qui font plus de 15 000 morts.

Voilà la terrible histoire du camp de Neuengamme. Une histoire qui éclate à la face de l'Europe il y a 70 ans. Le 2 mai 1945, les Alliés entrent dans le camp de Wöbbelin. Ils découvrent des survivants à l'article de la mort et des dizaines de corps gisant sur le sol. Quelques minutes seulement séparaient les morts des vivants. Les soldats atteignent le camp central de Neuengamme le 4 mai après que tous les déportés ont été évacués. Les vivants, les morts, tous ont disparu. Le camp est vide. Vidé de ses témoins, vidé d'humanité.

Les déportés de Neuengamme venaient de près de 30 pays étrangers. Autant de nations dont le destin commun devait s'écrire en lettres de sang. Ils s'appelaient Ernest Duval, il était Français ; Lucien Filipek, il était Polonais ; René Blicek, il était Belge ; Coen Hissink, il était néerlandais ; Rudi Goguel, il était Allemand. Ils sont la génération de la guerre, la génération de l'horreur. Ils seront aussi la génération de l'Europe, la génération de la paix. C'est dans leurs esprits et dans leurs cœurs que naquit l'Europe. Ainsi le déporté Pierre Sudreau raconte : « Je suis devenu Européen dans les camps ».

C'est dans cet enfer que l'Europe a surgi, au rythme du « Chant des marais » que chacun adaptait dans sa langue. Vos visages, mesdames et messieurs les rescapés, nous obligent, nous Français, Allemands, Européens, à nous rappeler sans cesse ce que nous devons à l'Europe.

Comment ne pas avoir foi en cet idéal quand on sait de quoi l'union et la fraternité des peuples nous préservent et quand on voit Français et Allemands, réunis hier dans l'enfer des camps nazis, se rassembler aujourd'hui pour faire vivre cette mémoire ici à Neuengamme ?

Dans ce lieu résonne désormais la voix des rescapés, comme elle a résonné ce matin. C'est dans ce sentiment profond de devoir témoigner qu'ils ont puisé la force non pas de vivre mais de survivre. Derrière les visages des survivants de Neuengamme se dessinent ceux des millions d'hommes, de femmes et d'enfants morts dans les camps. Et dans chacun de ces lieux, en ce 70e anniversaire de la libération des camps, la France était présente, pour la première fois, par le geste et la voix d'un membre du gouvernement.

Auschwitz, Buchenwald, Ravensbrück, Bergen-Belsen, Dachau, Neuengamme. Des noms inscrits dans notre mémoire. Des noms qui résonnent et qui frappent les âmes et les cœurs. Des noms qui font frémir. Des noms qui font écho à notre ardeur à défendre les valeurs arrachées au nazisme au prix de tant de souffrances.

Mesdames et messieurs les survivants, votre présence aujourd'hui est la plus belle victoire sur le nazisme. Je vous adresse l'éternelle reconnaissance de la France pour la détermination et la force avec lesquelles, inlassablement, vous prenez la parole. Celle qui raconte. Celle qui témoigne. Celle qui transmet. Celle qui offre à notre jeunesse, exposée aux négationnismes qui sévissent notamment sur internet, une véritable pédagogie du souvenir.

Nous devons accompagner les jeunes sur le chemin de la mémoire. Non pas pour qu'ils comprennent car ce qui s'est passé dans ces camps de la mort va au-delà de l'humain et n'appelle qu'incompréhension. Mais pour éveiller leurs consciences citoyennes, leurs consciences européennes et leur esprit de vigilance.

Nous devons veiller à ce que cette histoire soit transmise à plusieurs voix, pour rappeler que de cet enfer est née l'Europe. C'est pourquoi cette histoire nous oblige, nous Européens. Partout où la dignité de l'homme est foulée au pied, la vie humaine dénigrée, la paix et la liberté menacées, la violence et la haine doivent trouver l'Europe sur leur chemin.

C'est l'enseignement de Neuengamme.

Je vous remercie.

Sybrand van Haersma Buma, chef d'un groupe de parlement néerlandais

Un jour en 1942, ma grand-mère a été informée qu'elle devait aller retirer un paquet au bureau de poste. C'était quelque chose de rare pendant la guerre. Mon père, alors âgé de dix ans, est allé le retirer en ville à bicyclette. Il l'a reconnu tout de suite. C'était le paquet de vivres que la famille avait envoyé quelque temps auparavant à son père déporté. Le destinataire avait disparu, adresse inconnue. Mon père m'a raconté cette histoire soixante ans plus tard. À ce moment-là, il avait compris – c'est ce qu'il me dit alors – qu'il ne reverrait sans doute jamais son père.

La nouvelle suivante était un avis de décès venant d'un lieu inconnu, Neuengamme. « Insuffisance cardiaque » était indiquée comme cause de la mort. Nul ne savait ce que cela voulait vraiment dire. Mon grand-père est décédé le 11 décembre 1942, il n'avait même pas 39 ans. Il a laissé une femme et quatre enfants de 2 à 10 ans.

Mon grand-père Sybrand, qui avait le même prénom que moi, était maire d'une commune rurale dans la Frise, au nord des Pays-Bas. Il exerçait cette fonction avec beaucoup d'engagement et conscient de ses responsabilités. Déjà avant la guerre, il était contre le fascisme et les nazis.

Après l'invasion allemande en mai 1940, il s'est engagé activement dans la résistance. Il s'est exprimé publiquement contre l'oppression et a mis sur pied un réseau secret.

Il a été arrêté dans le courant de l'année 1941 et était emprisonné pendant plus d'un an dans la terrible prison de Den Haag. Puis il a été transféré dans le camp de concentration néerlandais de Amersfoort. C'est de là qu'il a disparu dans la nuit et le brouillard à Neuengamme.

Ceci est l'histoire d'un seul des plus de 20 000 noms dont on garde le souvenir ici dans la « Haus des Gedenkens », la Maison du Souvenir. Un nom, un homme dont la mort a entraîné tant d'indicibles souffrances pour la famille.

Ces plus de 20 000 noms ne représentent que la moitié des personnes mortes au camp de concentration de Neuengamme. Les noms des autres sont inconnus. Et les 43 000 morts de Neuengamme ne sont qu'une infime partie des millions qui n'ont pas survécu à la guerre. Les survivants et les familles des disparus – dont la douleur les accompagne toute leur vie - ne peuvent oublier ces millions de disparus. Une guerre ne se termine pas quand les armes se taisent. La guerre hante encore des générations. La preuve en est que nous sommes ici aujourd'hui, avec tant de survivants et de parents de disparus. Le nombre des témoins oculaires de la guerre s'est réduit au cours des décennies. C'est maintenant la tâche des générations d'après-guerre de continuer de raconter l'histoire.

C'est une histoire d'oppression et de souffrances, mais aussi de soulèvement et de résistance contre l'injustice. C'est une histoire que l'on ne doit pas oublier et qui nous appelle à la vigilance. La fin de la guerre nous a libérés de la terreur nazie, mais n'a nullement mis fin à la guerre, à la dictature et à la violence en Europe. L'Europe a été divisée, l'Europe de l'Est est passée d'une dictature à une autre. Après la réunification de l'Europe, une guerre atroce a ravagé les Balkans dans les années 90. Et aujourd'hui, des combats ont lieu dans l'est de l'Ukraine. L'an passé, 298 ressortissants du monde entier, en vacances ou en voyage d'affaires ont été victimes de cette guerre, parmi eux 196 Néerlandais. Ils sont morts loin de leur pays dans une guerre qui n'était même pas la leur. Encore la guerre ! Et encore des innocents qui meurent ! Et la douleur ne tarira pas quand les armes se tairont ! Et à nouveau des familles sont marquées à vie par la violence de la guerre.

Et aux portes de l'Europe, en Syrie et en Iraq, au Yémen et en Libye, une guerre moyenâgeuse fait rage. Là aussi des millions de personnes seront marquées à vie. Et cette guerre exporte le terrorisme. Et des jeunes quittent nos pays pour aller faire la guerre là-bas. L'histoire des 43 000 vies perdues à Neuengamme devraient être un avertissement pour ces jeunes.

Aujourd'hui, nous nous souvenons qu'il y a 70 ans, le registre des décès de Neuengamme se fermait à jamais. L'Europe était libérée du nazisme. Et avec le temps, nous avons compris que le nazisme avait fait des victimes dans tous les pays européens, aussi en Allemagne. Comme il y avait partout des auteurs de crime. L'Allemagne est devenue un modèle de démocratie en Europe. Des voisins sont devenus des amis.

Aujourd'hui, les Néerlandais ne sont en colère que quand l'Allemagne remporte encore une fois la Coupe du monde de football. Le mécontentement des Allemands vis-à-vis des Néerlandais se limite à la lente colonne des caravanes en été sur les autoroutes.

Il y a 70 ans, ma grand-mère et ses quatre enfants ont - eux aussi - été libérés. La guerre a laissé ma famille irréversiblement marquée. Blessée, mais sans haine. Ma mère a accueilli à la maison une fillette allemande pendant un des étés qui ont suivi la guerre. Cet enfant avait été victime des bombardements alliés à Hambourg. Elle a pu souffler dans notre campagne frisonne. Pour ma grand-mère, cette fillette était une victime, comme notre propre famille. Nous sommes restés en contact à toute une vie.

Que notre promesse aux disparus soit la célébration de la paix, le devoir de mémoire pour les disparus et l'appel aux générations à venir à être vigilants.

Ainsi, comme c'est si bien inscrit sur le monument ici à Neuengamme :

Vos souffrances, votre combat et votre mort ne doivent pas être vaines.